

Paul de Pignol est né en France en 1965. Il vit et travaille à Paris. En 1984, il entre à l'école nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de peinture de Pierre Carron. Il réalise sa première sculpture "Fille au Ballon" en 1989, inspirée par les Venus de Lucas Cranach. Peu à peu l'importance particulière lorsqu'il décide de lui consacrer un atelier spécifique à Paris. Des lors une parenté s'instaure comme une évidence entre ces disciplines. Qu'il sculpte ou dessine, Paul de Pignol révèle un processus unique : un plongée dans la substance intime de l'être. Son travail se concentre principalement sur la figure féminine autour de thématiques universelles : la naissance, la vie, la mort. À travers l'exploration du corps féminin il interroge sa fonction, sa masse, sa composition, sa décomposition et sa présence dans un va-et-vient entre le dedans et le dehors.



Prélèvements

Limons pesant des corps de chair, souffle subtil des âmes : en voulant les opposer, la tradition religieuse dominante en Occident n'a fait qu'épaissir le mystère de leur porosité. Elle a su entretenir la fascination du geste créateur en instaurant des dualismes et des principes ex nihilo, des éclats de lumière animant la matière. Mais pas davantage que la nuit du jour, le mort n'est séparable du vivant. Sa définition la plus élémentaire – " ce qui naît et meurt " – confirme leur interdépendance, leur continuité tangible et fertile. L'un se poursuit et se produit dans l'autre.

Qui naîtra du limon ? Voici des toiles sculptées au rythme lent des séchages et des croûtes, des cloques et des incisions, des mélanges et des dépôts. Si des formes se cherchent et se lèvent à tâtons sans passer par l'intention d'un croquis ou d'une esquisse, c'est moins par la magie d'une figuration que par la rencontre de textures nouvelles, la patiente manipulation des techniques et l'exercice permanent du regard. Une attention fine aux mouvements furtifs et aux relations infimes qui tiennent ensemble l'étrangeté du monde. Sculptures et toiles portent des marques de découpes et de pressions, de coulures et de pulsations, de remontées, de plis, de recouvrements : images de renflements et de gonflements, de suc séchés sur des peaux flétries ou altérées, de chairs liquéfiées puis figées par le passage du temps. De carcasses encore pleines sur le point d'être ranimées par les prélèvements d'autres agents, innombrables.

Le temps des choses vivantes est celui des échanges physico-chimiques et biologiques : une durée grouillante peuplée de mille petites survies, de rythmes circulaires et de lenteurs infinies, bien en deçà des limites de notre perception. Le lourd devient léger. L'air troublé prend racine et bourgeonne, les couleurs sortent de leurs gonds, des lignes recomposent les amas de matière sédimentée. Des prises apparaissent au fil des reptations et des recouvrements, des entassements et des superpositions. Le travail de Paul de Pignol installe sous nos yeux des représentations de ces dialogues boueux entre le solide et le liquide, le sec et l'humide, où surgissent les métamorphoses. On peut y rêver les dépôts de l'argile, l'eau jaunie des lacs noirs que perce le soleil, l'eau verte et odorante des marais bleutée par un soir d'hiver, les touches lumineuses de rose, d'ocre et de gris qui fertilisent le sol. Ces œuvres aux airs de vestiges suggèrent les profondeurs et les résistances où se régénèrent les organismes.

Qui naîtra du limon ? Il ne s'agit ni d'ouvrir quelques cadavres ni de célébrer le spectacle éprouvant du morbide. Voici une maquette sans tête à l'échelle un, chair devenue folle ou rendue à sa puissance vive de susciter des images. Cœur presque battant d'un fragment du monde, mains tendues comme des antennes, départs de branches prêtes à renaître ? Cascade à l'arrêt, machine rouillée, goutte-à-goutte suant d'une force obscure cherchant une forme ? Cette présence n'énonce rien, elle prélève une foule d'images. Ce bloc se tient au bord d'un rêve de naissance, tandis que son oscillation défigurée restaure la possibilité d'un horizon. Des corps sans organes ni épidermes se lèvent sous nos yeux, prêts à respirer pour peu qu'on les imagine.

Olivier Gaudin, Juillet 2019

PAUL DE PIGNOL

Dessins, peintures et sculptures

EXPOSITION NÉ DU LIMON

Du 6 novembre 2019
au 4 janvier 2020

À PROPOS DE LA LOO & LOU GALLERY

Engagée aux côtés de jeunes talents et d'artistes reconnus, la Loo & Lou Gallery inaugure ses deux espaces en juin 2015. L'un dans le Haut-Marais, rue Notre-Dame de Nazareth, l'autre près des Champs-Élysées, avenue George V. Ces espaces offrent à la galerie la liberté de confronter différents points de vue artistiques, de proposer des approches distinctes et parfois expérimentales d'une œuvre ainsi qu'initier des dialogues entre artistes. Ils lui donnent également une plus grande latitude pour développer une conversation entre publics, plasticiens et commissaires indépendants.

En 2017, la galerie se dote de L'Atelier, un nouvel espace jouxtant celui du Haut-Marais qui permet d'apporter une proposition complémentaire à l'exposition en cours, (performances, work in progress), offre la possibilité d'un deuxième temps d'exposition à des œuvres déjà présentées et constitue également le lieu de programmation pour de jeunes artistes.

En 2018, elle ouvre un nouveau volet de sa programmation : les " Cartes Blanches " offertes à des curateurs indépendants viennent souligner son inclination à s'ouvrir sur l'extérieur pour dialoguer, découvrir de nouvelles approches et de nouveaux artistes.

La Loo & Lou Gallery déploie son activité à travers une direction artistique ouverte à toutes disciplines et nourrie d'inspirations diverses. Sa programmation trouve sa cohésion dans un choix d'artistes souvent portés par une réflexion sur l'exploration du vivant, corps et portraits, et inspirés également par le thème de la nature.

Loo & Lou Gallery
L'Atelier
20 rue Notre-Dame de Nazareth, Paris 3^e
contact@loolandlougallery.com

**LOO & LOU
GALLERY**

loolandlougallery.com

Paul de Pignol trouve un langage pictural complémentaire à ses recherches. Depuis 2017, et après des années d'échecs, de rejets et d'errances, une présence spectrale sur les volumes où il perpétue le geste du sculpteur en posant la lumière par petites touches d'effacement de matière. Les corps ainsi révélés possèdent Les dessins de l'artiste sont le prolongement d'un travail de recherche

Paul de Pignol trouve un langage pictural complémentaire à ses recherches. Depuis 2017, et après des années d'échecs, de rejets et d'errances, une présence spectrale sur les volumes où il perpétue le geste du sculpteur en posant la lumière par petites touches d'effacement de matière. Les corps ainsi révélés possèdent Les dessins de l'artiste sont le prolongement d'un travail de recherche



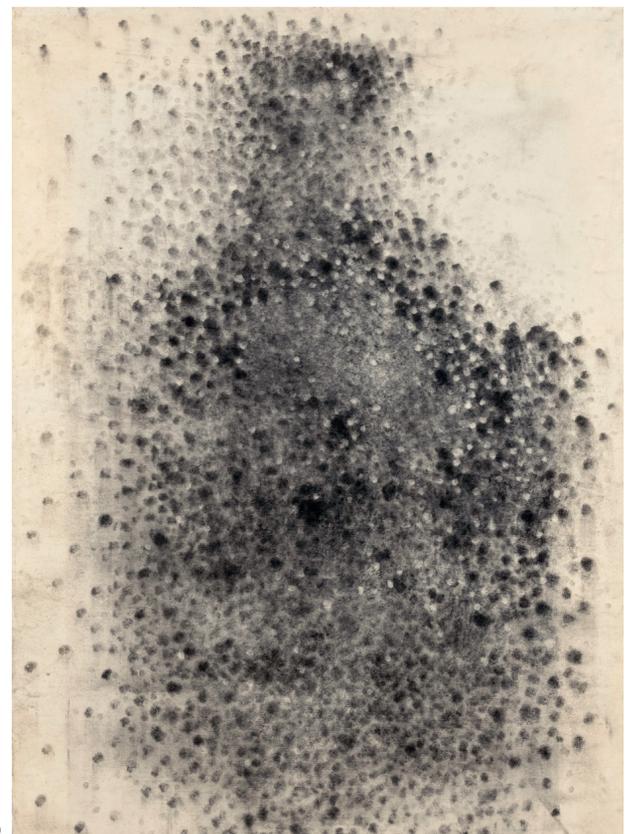
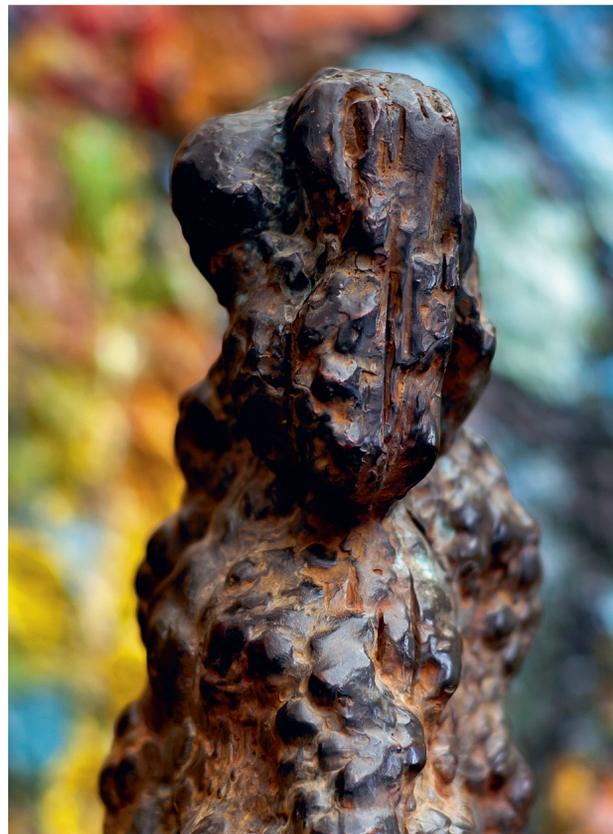


Avant l'homme et sa forme, avant ce qui sera bientôt l'espace des tracés et empreintes originels, on voit poindre, hors de l'infini, l'étendue du monde propre au surgissement de l'être humain : **le paysage**.

L'homme n'est pas encore né ou à peine l'est-il et déjà le paysage de sa naissance lui est donné, à profusion : une terre remuée à la pelle, un jardin d'Eden travaillé à l'emporte-pièce, une épaisseur de terreau comme hirsute de débouté. C'est là tout ce qui lui conviendra afin qu'il prospère dans son être et entame son histoire : une immensité bien remplie, à peine hargneuse d'être brassée et violente, un territoire sans limites, propice à toutes les satisfactions du désir. Il y a un mot pour le dire : **limon**.

C'est le nom de la matière et de la pétrissure, le nom de la naissance et de l'appartenance. Ce qui se dresse hors du cocon protecteur n'est rien moins que l'humain, dans sa nudité primordiale et définitive : il a toute la maigreur du commencement et la lente longueur des premiers jours. Face au paysage, et dedans tout aussi bien, tel qu'il se tiendrait devant sa mère, il a le corps de son désir et l'ouverture de son attente. Il peut marcher, dès lors, tandis que la nuit s'éclaircit.

Claude Louis-Combet, Juillet 2019



En couverture :

Grande Venus IV, bronze, 173 x 43 x 40 cm, 2018 (détail)

Toile à droite du texte d'Olivier Gaudin :

(1) Paysage, huile sur toile, 100 x 80 cm, 2019 (détail)

Intérieur :

(2) Paysage, huile sur toile, 18 x 22 cm, 2018

(3) Grande Venus I, bronze, 180 x 38 x 31 cm, 2003 (détail)

(4) Paysage, huile sur toile, 50 x 60 cm, 2018

(5) Petit gisant, fonte de fer, 17 x 24 x 5 cm, 2014 (détail)

Poster :

(6) Paysage, huile sur toile, 200 x 50 cm, 2018-2019

(7) Paysage, huile sur toile, 22 x 27 cm, 2018

(8) Figure de Cendre, fusain, 96 x 64 cm, 2016

(9) Photo prise par l'artiste, vue de la forêt de Fontainebleau

(10) Grande Venus IV, bronze, 173 x 43 x 40 cm, 2018 (détail)

(11) Figure de Cendre, fusain, 142 x 100 cm, 2016